

MÈRE MARÍA AMPARO DU SACRÉ-COEUR UNE IMAGE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

Il est à la fois simple et difficile d'exprimer par des mots ce que la personne de Jésus-Christ fut pour Mère María Amparo. Simple, parce que tant son autobiographie que ses autres écrits évoquent constamment le nom de Jésus ; il est le centre de tout. Difficile, pourtant, car comment exprimer par des mots son union intime avec Jésus, cette science cachée qu'elle a apprise dans la contemplation de Jésus et de ses mystères ? Au début de son autobiographie, elle affirme elle-même : « Je ne puis qu'élever de ferventes actions de grâce à Jésus et à ma très chère Mère la Vierge très sainte, pour la merveilleuse et même miraculeuse préparation qu'ils firent en mon âme pour leur œuvre d'amour. C'est comme si notre Seigneur avait voulu se servir de l'abandon spirituel dans lequel je me trouvais pour devenir le Père, la Mère et le possesseur de mon âme, bien qu'il sût la très grande résistance que je devais lui opposer pendant toute ma vie et l'ingratitude qui fut la mienne à lui correspondre¹ ».

C'est Jésus, uni à la Vierge Marie, qui ont préparé l'âme d'Amparo pour la grande œuvre spirituelle qu'ils voulaient réaliser en elle et à travers elle. Dès son enfance, il est devenu l'unique maître et seigneur de son âme, celui qui saurait la conduire, comme personne d'autre ne pouvait le faire, à l'union mystique avec la Très Sainte Trinité.

Pour María Amparo, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe incarné, est toujours Jésus. Celui que l'on aime et en qui l'on a une pleine confiance, on l'appelle par son prénom, son nom familial. C'est pourquoi, dans son autobiographie et dans d'autres écrits, elle utilise toujours le nom de Jésus pour la désigner, et elle commence la plupart de ses lettres par cette exclamation « Vive Jésus ! », et les conclut par des expressions telles que « n'oubliez pas de prier toujours Jésus pour que je l'aime autant que je le désire ». C'est en outre le thème principal de ses entretiens. Le Fils de Dieu est tout simplement Jésus ; en l'appelant ainsi, elle exprime toute son intimité avec lui, sa tendresse, sa délicatesse, sa présence de tous les instants.

Bien que, comme nous l'avons dit, elle ait expérimenté intimement et comme naturellement la présence et l'amour de Jésus et de Marie dès sa plus jeune enfance, le point d'enracinement de son abandon et de son union totale avec Jésus-Christ peut être fixé au jour de sa première Communion, le 6 janvier 1899. Elle le résume ainsi dans son autobiographie : « Je me sentis toute à Jésus, et toute à lui pour toujours² ».

¹ *Autobiografía*, ms. 1, 1.

² *Ibid.*, 30.

Et elle ajoute : « Il s'introduisit en mon âme et prit possession de tout mon être comme souverain Seigneur et comme mon maître. Il s'est emparé de mon cœur et de toutes mes puissances pour ne plus me laisser de liberté sur elles... Il ne me resta que le désir et la pensée d'être toute entière et exclusivement à Jésus³ ». Et, se souvenant de la veille de ce grand jour, elle écrira : « Lorsqu'avant de me coucher je pris le crucifix pour l'embrasser, il me sembla sentir que Jésus Crucifié s'imprimait en mon cœur ; je sentis entre Lui et moi comme une union qui s'établissait de l'un à l'autre pour l'éternité. Tout cela fut très intérieur, mais si vif et pénétrant que je crois que mon âme demeura depuis lors blessée d'amour pour toujours. Il me semble que je ne puis en douter, Jésus Crucifié, en se livrant à moi, a voulu être mon tout⁴ ».

Depuis lors, selon ses propres termes, elle demeura « blessée d'amour pour toujours ». C'est l'expérience mystique de l'âme qui, séduite par le Seigneur, se livre à lui sans réserve. Le pape Jean-Paul II l'a qualifiée comme « une vie "touchée" par la main du Christ, conduite par sa voix et soutenue par sa grâce⁵ ». Tout au long de l'histoire, de nombreuses âmes ont été transpercées par ce dard divin que les a conduites à la transformation dans le Christ et l'union à Dieu [saint François, sainte Claire, sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, sainte Véronique Giuliani, etc.].

À ce don de Jésus à son âme elle répondit par l'abandon de soi-même : « De mon côté, je suis très encouragée à être uniquement et éternellement à Jésus ; il est bien vrai que mes moments d'amertume ne manquent pas, car sans eux je ne me considérerais pas si heureuse, mais notre Jésus, unique confident de mes douleurs et de mes amours, est toujours prêt à me consoler, toujours, mon père, de jour en jour. Si je me consumais comme un cierge ardent en présence de Jésus, ce ne serait encore rien pour répondre à l'amour infini qu'il a pour moi. Enfin, mon père, j'aimerais pouvoir vous le dire, mais cela ne se peut pas ; je vous demande, pour l'amour de Dieu, demandez beaucoup pour moi, pour que je devienne une parfaite image de Jésus Crucifié⁶ ».

Nous avons ainsi deux clés de la christologie de la Mère María Amparo : être toute à Jésus et être une parfaite image de Jésus crucifié.

T

1.- Être toute à Jésus. Comme pour saint François, Jésus était son Dieu et son tout. C'est pourquoi elle dit : « Je dois travailler de toutes mes forces pour que mon cœur ne soit qu'en celui de Jésus et de Marie, ou que celui de Jésus et de Marie soient dans le mien⁷ ». Oui, les Cœurs de Jésus et de Marie sont toujours unis, parce que chez María Amparo la Vierge très sainte fut toujours une extraordinaire pédagogie de

³ Ibid. 33.

⁴ Ibid. 27.

⁵ *Vita consecrata*, 40.

⁶ *Correspondencia M. María Amparo y D. Ambrosio Morales*, 24 août 1913.

⁷ *Cuaderno de ejercicios espirituales*, décembre 1920

l'amour et de l'identification à Jésus. « [La Vierge très sainte] me faisait voir Jésus en toutes choses, dans les peines, dans les difficultés avec les créatures, Jésus en tout ; ses desseins d'amour, d'union, d'identification avec lui⁸ ».

Jésus s'est emparé de sa vie de telle manière qu'elle se sentait dominée par une force intérieure qui l'obligeait à agir, à tout moment, selon le bon plaisir de Dieu. « Jésus avec sa force avait pris ma place à l'intérieur de moi-même ; je me sentais la propriété de Dieu et son instrument sans pouvoir agir pour mon propre compte⁹ ». C'est pourquoi sa vie fut « cachée dans le Cœur de Jésus, méprisée par amour pour lui et pour le bien des âmes¹⁰ ».

Son intimité avec Jésus est admirable. Elle affirme même qu'elle sent « une intime, amoureuse et longue étreinte entre Jésus et [sa] pauvre petite âme... Jésus tend sans cesse à se communiquer à mon âme¹¹ ». Dans sa lettre au P. Arintero, elle écrit : « (...) hier je suis restée avec Jésus, je me suis sentie défaillir, mais avant de pouvoir me cacher je me suis trouvée en sa présence. Si vous pouviez voir comme il m'a aimée ! Après m'avoir apaisée à l'excès et avoir noyé mon âme sous un déluge de consolations, il m'a dit qu'il dépendait exclusivement de moi que la maison religieuse se fasse ; c'est-à-dire que si je lui étais fidèle, elle se ferait quelles que soient les difficultés qui s'y opposent. Je n'eus rien le temps de lui dire, parce qu'il s'est caché immédiatement au plus profond de mon âme, où je le sens vivre d'une manière mystérieuse¹² ». Elle ira même jusqu'à dire : « j'ai Jésus dans mon cœur ; je suis seule avec lui pour l'aimer et le consoler par mes peines¹³ ».

« Par quelle gêne ne me fait pas passer l'amour de Dieu ! Je me suis sentie parfois forcée de m'éloigner de lui, surtout lorsque j'étais en présence de gens, parce qu'un feu très fort, qui montait de ma poitrine, me brûlait le cœur et me faisait rougir le visage. Quelque nouvelle croix m'attend, tant a été grande l'abondance de douceurs et de consolations, qu'il m'eut été impossible de le supporter si elles s'étaient poursuivies. Surtout le jour de l'Épiphanie, je ne sais pas comment je ne suis pas morte de douceur : Jésus s'est fait sentir intensément à ma pauvre âme et parmi de nombreuses douceurs il m'a rappelé et m'a fait expérimenter la même joie que celle qui m'avait inondée lorsqu'il s'était manifesté à moi pour la première fois le jour de ma première Communion¹⁴ ».

« En dehors de Jésus rien ne mérite mon estime ni ne remplit mon âme¹⁵ ».

« Certaines personnes m'ont assuré que le seul fait d'être près de moi dissipait leurs tentations et il m'a semblé que c'était vrai. C'est que Jésus vivait en moi et à travers moi c'est lui qui faisait tout le bien que les autres expérimentaient¹⁶ ».

⁸ *Autobiografía*, ms. 1, 300

⁹ *Ibid.* 246.

¹⁰ *Memorias espirituales*, 59.

¹¹ *Cuaderno de ejercicios espirituales*, 1^{er} janvier 1917.

¹² *Correspondencia M. María Amparo y P. Juan González Arintero*, 4 octobre 1917.

¹³ *Ibid.*, 26 octobre 1917.

¹⁴ *Ibid.*, 8 janvier 1918.

¹⁵ *Ibid.*, 19 février 1918.

¹⁶ *Autobiografía*, ms. 1, 173.

Nous voyons clairement comme Mère María Amparo a été « séduite dans le secret de son cœur par la beauté et la bonté du Seigneur », selon les mots du pape Jean-Paul II dans exhortation apostolique *Vita consecrata*, 104, et que son visage, son port, son attitude et sa manière de vivre reflétaient « une existence transfigurée, capable de surprendre le monde¹⁷ ».

En véritable clarisse, dont la forme de vie est enracinée dans le saint Évangile, c'est-à-dire dans la personne même de Jésus-Christ, elle a réalisé en plénitude « l'expérience de Jésus-Christ, qui vit en nous comme une espérance de la gloire¹⁸ ».

T

2.- Être une parfaite image de Jésus crucifié. Mère María Amparo se sentit appelée dès l'enfance à participer aux souffrances du Christ ; à cette fin, elle offrait sur l'autel de son cœur ses sacrifices, son abandon, ses victoires comme autant d'offrandes agréables à Dieu. Le Seigneur lui-même, heureux de cette offrande, lui en fournissait les occasions : « Elles ne me manquaient pas, par faveur spéciale de Dieu, car depuis que j'eus l'usage de la raison je ne me souviens pas avoir passé une seule journée sans peine, intérieures ou extérieures¹⁹ ».

Saint Paul dit : « Je suis crucifié avec le Christ. Je vis mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal. 1, 19-20). Après saint Paul et les autres apôtres, nombreuses sont les âmes qui ont participé, de manière sanglante ou non, à la Passion du Christ. C'est un mystère d'amour, un charisme que l'Esprit Saint offre à l'Église. Être, comme dirait sainte Claire, « coopératrice de Dieu lui-même et soutien des membres vacillants de son Corps ineffable²⁰ ».

Partager de plus près la passion du Seigneur est une grâce de prédilection, qui a pour fin d'être « des victimes expiatoires qui, par une très ardente charité, réparent et compensent les froideurs et les négligences de nombreux ministres du Seigneur et les péchés, les oublis, les ingratitude et les indifférences de tant de chrétiens qui vivent comme s'ils ne l'étaient pas²¹ ». C'est ce qu'elle exprime elle-même au P. Arintero le 18 juin 1916 : « Jésus m'a prévenue, dans la Communion, de ne jamais perdre de vue ma petitesse et ma misère, et que j'étais la victime de son Cœur, afin d'être toujours disposée à être sacrifiée selon sa volonté ».

Et de même : « Je m'abandonne totalement à mon Jésus pour qu'il me console ou m'afflige, selon sa volonté, sans plus m'occuper de moi-même, me contentant de m'unir à ses saintes opérations et dispositions ; me regardant comme sa victime qui

¹⁷ *Vita consecrata*, 20

¹⁸ *Constitutions Générales de l'Ordre des Soeurs Pauvres de Sainte Claire*, art. 3 §2.

¹⁹ *Autobiografía*, ms. 2, 46.

²⁰ 3CtaCl 8.

²¹ J. G. ARINTERO, *Desenvolvimiento y vitalidad de la Iglesia*, III, 32.

doit être toujours dans un continuel acte d'immolation et de sacrifice, selon son désir ; ne m'attachant à rien qu'à l'aimer et le contenter, agissant et souffrant en silence²² ».

Pour M. María Amparo vivre au Calvaire est « une faveur spéciale de Dieu », comme nous l'avons vu plus haut, « une nécessité », « un ardent désir », qui jaillissait de son cœur amoureux de Jésus-Christ pauvre et crucifié, comme saint François. Elle-même l'exprime ainsi par ces mots : « combien j'ai besoin de votre amour et de votre croix ; je ne suis pas née pour éprouver du plaisir mais pour souffrir et souffrir ce que Jésus a souffert, peines intérieures et mépris amers²³ ».

« Je brûle déjà du désir de ce que me parviennent ces peines dont parle Jésus, pour lui prouver que je l'aime plus que tout ce qu'il y a au ciel et sur la terre. Bien qu'il soit déjà bien convaincu qu'il en est ainsi²⁴ ».

C'est « un trésor » que le Seigneur lui offre et qui vaut la peine qu'on vende tout le reste : « ne me prives pas du trésor de votre croix ; la seule idée de pouvoir la serrer sur mon cœur me console ; ne tiens pas compte, mon Dieu, de la répugnance qu'éprouve la nature et donne-moi votre croix bien que je ne la mérite pas²⁵ ».

Souffrance, croix, comme moyen de corédemption, d'expiation, mais également comme moyen d'identification, de conformation totale au Christ. Le P. Arintero enseigne que « les âmes qui resplendissent le plus dans la candeur de l'innocence, les plus agréables à Dieu, comme les plus ressemblantes à sa très innocente mère, sont généralement celles qui participent des immolations du calvaire. Mais ce sont elles, également, qui continuent le mieux de compléter l'œuvre de la rédemption. De même qu'elles sont les plus associées aux souffrances du Christ, de même elles sont les plus emplies de la manifestation de sa vie et sont ainsi les mieux configurées à sa divine image et sont celles qui pourront participer au plus haut degré de sa gloire²⁶ ».

Jésus lui-même le lui a fait savoir en confiance : « Par combien de peines je te fais passer pour que tu me plaises !... Et me blottissant dans son Divin Cœur il me sembla l'entendre : « Le plus grand cadeau que je puisse te faire en ce monde après ma grâce, la plus grande preuve d'amour que je puisse te donner, c'est de te mettre en situation de mériter, de te vaincre, de te renoncer, de te sacrifier par amour pour moi²⁷ ».

Cette « passion pour la douleur », comme elle l'écrivait elle-même le 12 novembre 1917, lui fait dire dans une lettre au P. Arintero : « Béni soit Jésus ! Au cours des dernières semaines, j'ai passé quelques jours sans avoir à offrir au Seigneur

²² *Cuadernos de ejercicios espirituales, 19 mai 1914.*

²³ *Memorias espirituales, 42.*

²⁴ *Correspondencia M. María Amparo y P. Juan González Arintero, 21 août 1918.*

²⁵ *Memorias espirituales, 14.*

²⁶ J. G. ARINTERO, *Desenvolvimiento y vitalidad de la Iglesia*, III, 18.

²⁷ *Autobiografía, ms. 1, 297.*

d'autres souffrances que celle de n'en pas souffrir ; ainsi je ne me sentais pas bien ; je l'ai prié, s'il le voulait bien, de me faire sentir ses douleurs, et depuis lors il n'approche ses lèvres des miennes que pour me faire sentir son amertume, et chaque fois que mon cœur s'abîme dans le sien c'est pour je sente sa Passion. J'ai beaucoup souffert, énormément, et j'espère souffrir bien plus encore²⁸ ».

Et elle demande à Mgr Sabas Sarasola : « Aidez-moi de vos saintes prières à demeurer toujours sur le calvaire, écrasée toujours par la douleur et bien plus encore par la joie de me sentir si proche de mon Dieu, de mon Dieu crucifié²⁹ ».

María Fernanda Prada Camín, OSC
(Sor María Ángel de la Eucaristía)
Monasterio del Sagrado Corazón
Cantalapiedra (Salamanca)
20 février 2004

²⁸ *Correspondencia M. María Amparo y P. Juan González Arintero*, 26 octobre 1917.

²⁹ *Correspondencia M. María Amparo y Mons. Sabas Sarasola*, 6 octobre 1931.